

OGM et biodiversité



Raphaël Arlettaz*

La controverse sur les organismes génétiquement modifiés n'est pas près de s'estomper. Le Programme national de recherche PNR59 vient de conclure à leur innocuité (LT 29.08.2012). Simultanément, une étude française sur l'effet du maïs transgénique ravive le débat: des rats nourris avec du maïs OGM auraient développé – au-delà des trois mois de test prescrits pour l'homologation des produits OGM – des tumeurs cancéreuses. L'avenir nous dira s'il s'agit d'un pur coup médiatique (LT 21.09.2012).

Les conclusions du PNR59 portent sur les risques pour la santé humaine et l'environnement, dans une perspective surtout anthropocentriste. Les impacts sur la biodiversité sauvage – flore et faune – n'ont guère été considérés. Ils semblent même éludés dans la compilation bibliographique qui accompagne le travail. En plus des expériences menées à l'EPFZ, hors cadre PNR59, qui indiquent une mortalité accrue des auxiliaires agricoles (LT 07.03.2012), de nouveaux travaux se penchent sur les conséquences du lâcher dans la nature d'OGM affublés d'une résistance aux herbicides (la majorité des OGM). Ils suggèrent que l'hybridation des souches sauvages avec

les souches OGM pourrait constituer une bombe à retardement: on rend résistantes aux herbicides des plantes sauvages qui, riches de cet acquis, risquent de se répandre, échappant à tout contrôle ou lançant la course à de nouveaux herbicides pour tenter de s'en débarrasser. On l'a démontré pour une graminée OGM (*Agrostis stolonifera*), rendue résistante au glyphosate (le principe actif de l'herbicide Roundup), utilisée sur les golfs de l'Oregon: par diffusion aérienne, des pollens sont apparus, via le croisement entre des plantes modifiées et leurs équivalents sauvages, des hybrides non seulement résistants mais également fertiles, contrairement à ce qu'affirmait Monsanto, la firme qui commercialise l'OGM et le Roundup. Le hic est que cette graminée qui fait le bonheur des adeptes de greens est considérée comme une mauvaise herbe des cultures! De la même manière, des OGM porteurs de propriétés insecticides pourraient se croiser avec des plantes sauvages, rendant ces dernières toxiques pour les herbivores, soit toute une panoplie d'espèces, certes ravageuses à certains stades de leur existence (p. ex. les chenilles), mais fournissant un service écosystémique crucial à d'autres stades (les papillons pollinisateurs). Jouerait-on à nouveau les apprentis sorciers, comme lors de l'avènement des pesticides? «*DDT is good for me*», chantait une publicité américaine en 1947...

* Professeur de biologie, Université de Berne